

Développement 'moral'

1. Quatre compétences nécessaires afin de pouvoir résoudre nos problèmes existentiels.
2. Développement moral et spirituel en relation avec les problèmes existentiels de chaque tranche de vie.
3. Chacras : développement moral et conscience corporelle.

1. Quatre compétences nécessaires afin de pouvoir résoudre nos problèmes existentiels.

Les problèmes existentiels sont les problèmes clés de notre existence, les problèmes typiques à résoudre à chaque tranche de vie. Savoir résoudre les problèmes existentiels liés à notre tranche de vie est communément une mesure de maturité.

1. L'empathie.

Comme nous l'avons vu il s'agit de pouvoir comprendre le rôle de l'autre, de *vivre* la position de l'autre.

Le 'rôle' = ce qu'on attend de quelqu'un selon la situation.

Être empathique c'est se rendre compte comment la situation se présente à l'autre. Se rendre compte des rôles implicites à cette situation : percevoir les attentes, ce qu'on attend de l'un l'autre, les vécus des personnes impliqués, leurs réactions probables etc.

P.ex. Si je veux à 17ans, draguer une fille belle en compagnie d'une amie bien moins belle, comme c'est souvent le cas, cela ne me sera possible que si je suis capable de percevoir de façon réaliste la position des 2 filles, ce qu'elles attendent de chacune, de ce qu'elles attendent de moi, ce que l'on attend d'elles en telle situation, comment elle réagiront selon ces rôles etc.

2. Distance envers mes rôles à moi.

Cette empathie me permet de percevoir ce que, dans cette situation, les autres (dans notre exemple ces filles, mes copains et d'autres présents ou non présents) attendent de moi (= mes rôles). Et de pouvoir intégrer cela avec ce que les phéromes provoquent en moi.

La "distance" renvoie vers le degré d'originalité que l'on attend de moi dans cette situation. On attend de nous d'être à la fois adapté et original, ni trop adapté, ni trop original.

3. Tolérance de l'ambiguïté.

Tout cela suppose que j'ai acquis, de par ma résolution des problèmes existentiels précédents, une certaine assurance. Sans quoi je me sentrais très mal à l'aise devant les conflits d'intérêts en jeu. Pour en nommer que quelques uns selon notre exemple : mon meilleur ami est peut-être aussi intéressé par cette fille, l'amie ne peut pas se sentir délaissée, mes copains attendent peut-être que je me montre un homme, mon ex présente pourrait peut-être tenter une scène,

(Pouvoir initier et entretenir des amitiés intimes durables avec l'autre sexe ainsi que pouvoir réussir ses études sont les 2 problèmes clés (=existentiels) de l'adolescence).

4. Compétence de présentation.

Il s'agit donc de pouvoir montrer que je puis manier la situation mais aussi pouvoir montrer simultanément que je ne suis pas seulement ce que la situation révèle de moi et de pouvoir montrer quelque chose de ce plus. Des "plus" utiles en la situation. Si p.ex. il s'avère que la fille aime la musique classique je pourrais utiliser cela pour l'inviter.

2. Développement moral et spirituel en relation avec les problèmes existentiels de chaque tranche de vie.

Précision : *"moral" doit être compris comme "la capacité à résoudre des conflits dans lesquels nous sommes impliqués". Compris ainsi le développement "moral" est le développement de notre compétence relationnelle.*

Ce développement 'moral' est intimement lié au développement de notre maturité : n'est, in se, que le développement des compétences nécessaires à la résolution des problèmes devant lesquels la vie nous pose. Il s'agit de notre compétence à résoudre les conflits (problèmes) clés, existentiels, que nous rencontrerons, dès notre plus jeune âge, au fil de notre vie.

Cette compétence s'ajoute à notre retour à la réalité concrète : la compréhension que vivre = coordination motrice d'un organisme inextricable de son environnement. C'est-à-dire que vivre = 'relationner'.

Introduction :

Les stades de la maturité tels qu'ils ont été observés par PIAGET depuis 1939 et dans son sillon par KOHLBERG frappent par leur concordance avec certaines descriptions des Chakras en Yoga de la Kundalini.

Cela pourrait évidemment intéresser les sophrologues qui dans leur premier degré de la relaxation dynamique utilisent une forme réduite d'une série d'asanas tels qu'ils furent enseignés au Yogashram de Sri Aurobindo à Pondichéry. D'autre part, la vue d'ensemble du vécu corporel, des tensions du corps, des difficultés dans le développement de sa maturité et le milieu comme source de possibilités de développement (GIBSON) ouvre la voie à un approfondissement d'une analyse existentielle dans laquelle une sophrologie réellement phénoménologique trouve sa place.

Le développement 'moral' compris comme développement nécessaire à résoudre la complexité croissante des problèmes existentiels devant lesquels nous pose notre vie qui se développe, éclaire aussi le problème du stress.

L'incapacité de résoudre les problèmes normaux de la vie et le stress que cela implique trouve en effet son origine dans le fait que les compétences nécessaires n'ont pas été acquises.

P.ex. dès la maternelle une vie en communauté satisfaisante (eutonique) nécessite le développement de compétences qui contrôlent nos émotions : empathie, réciprocité, assertivité, fiabilité, collaboration,

Avoir développé ces compétences entre 3 et 12 ans est une condition préliminaire nécessaire pour pouvoir intégrer la sexualisation de nos relations qui débute avec notre puberté.

Bien que le lien direct avec le développement de *l'intelligence* aille de soi, *le développement de la maturité est plutôt un développement de notre humanité* : il s'agit surtout du développement de notre faculté à résoudre des conflits relationnels dans lesquels nous sommes partie prenante. Cela présuppose de comprendre que vivre = relationner.

Vous trouverez ici une description de l'essentiel des stades de ce développement de notre compétence à résoudre les problèmes relationnels existentiels auxquels nous sommes confrontés.

Ce développement se fait *grâce* à notre implication dans des problèmes qui nous touchent et à la méditation toute naturelle à laquelle ces problèmes nous invitent.

Ces problèmes nous affectent parce qu'il s'agit de conflits avec des êtres qui nous sont chers, nos parents, frères, sœurs, copains, nos amours, nos partenaires ou amis, nos patrons ou collègues ou l'autorité.

Ces conflits nous préoccupent aussi parce qu'ils ont des liens directs avec notre bien-être notre bonheur. Ils ont trait à l'amour, la sexualité, la tendresse, le corps, la santé, l'âge, la mort, le travail ou son absence, notre revenu, la qualité de notre vie.

Ces relations, ces problèmes touchent à l'essentiel de notre vie, ils sont *existentiels*.

Si nous parlons de *stades* dans le développement de notre capacité à résoudre ces problèmes existentiels, c'est parce qu'il y a vraisemblablement des sauts qualitatifs qui distinguent chaque stade du stade précédent.

Cela veut dire que *notre mode relationnel change* d'un stade à l'autre et que ce changement se perçoit : ce sur quoi nous nous orientons pour résoudre au mieux nos problèmes et (ré)organiser notre vie change d'un stade à l'autre.

Cependant chaque stade précédent est la *condition nécessaire* à notre développement vers d'autres repères pour résoudre les problèmes essentiels de notre vie.

P. ex. savoir collaborer est nécessaire mais non suffisant à l'amour/amitié. La loyauté est nécessaire mais non suffisante à l'amour conjugal durable.

Notre façon précédente de résoudre nos problèmes est la base à partir de laquelle nous nous développons. Cela grâce à notre intelligence qui nous permet de voir que ces compétences déjà acquises ne suffisent pas à résoudre le genre de problèmes devant lesquels cette nouvelle tranche de la vie nous pose. Cela nous pousse à accommoder dans le sens piagétien, de découvrir et de développer les nouvelles compétences nécessaires.

Comme le souligne PIAGET, ce développement *ne* nécessite aucun effort *volontaire*. Ce développement est inné : l'intelligence, la raison, c'est la vie même, la coordination sensorimotrice qui cherche l'équilibration = un "fitting" (ajustement) plus adéquat, plus eutonique avec les affordances perçues.

Toutefois il nécessite de prendre le temps de contempler et d'accommoder.

Ce développement est inextricable de notre affectivité. Notre intelligence se développe à travers des problèmes qui nous touchent et qui, parce qu'il nous touchent, ébranlent notre équilibre. Cet équilibre n'est rien d'autre que notre stade de maturité déjà acquis. La résolution des problèmes qui nous préoccupent nous mène tout naturellement vers le stade suivant.

Ces problèmes sont donc les *occasions* d'un développement de notre compétence relationnelle. Trouver l'occasion de se développer est déterminant pour notre maturation. La vie n'arrête pas de livrer ce genre de problèmes / occasions.

Nous parlons de *développement* parce que, comme vous le lirez, à chaque stade suivant nous percevons des aspects, des composantes et des raisons du conflit ou du problème qu'au stade antérieur nous ne soupçonnions même pas.

En gros la recherche en arrive à distinguer **trois niveaux** de chaque fois **deux stades**. Le stade d'affectivité impulsive et d'éthique hédoniste forme avec le stade d'affectivité souveraine et d'éthique utilitariste la période *pré-conventionnelle* de notre façon de résoudre nos problèmes et conflits.

S'appuyant sur notre expérience acquise par la solution des problèmes de cette période pré-conventionnelle le stade d'affectivité fusionnelle et d'éthique loyaliste forme avec le stade d'affectivité institutionnelle et d'éthique légaliste la période de notre vie où notre recherche de solutions est *conventionnelle*.

Le stade d'affectivité interindividuelle et d'éthique humaniste a de commun avec le stade d'affectivité intègre et d'éthique de réponse que, partant de notre expérience vécue des conventions sociales impliquées dans nos problèmes et conflits, nous développons nos capacités à trouver des solutions qui cherchent à remédier au manques des solutions conventionnelles. D'où le nom de niveau *post-conventionnel*.

Les perspectives pré-conventionnelles :

1. La perspective impulsif-hédoniste.

(se développe à la maison entre la naissance et 3 ans)

A ce stade nos réactions à nos problèmes sont impulsives et émotionnelles. Nous recherchons "spontanément" le plaisir. Ce sur quoi nous réfléchissons à ce stade, ce sont nos sensations corporelles, nos mouvements et réflexes, nos besoins corporels (oraux, annaux, sexuels, eutoniques). C'est eux que nous essayons de civiliser dans la perspective hédoniste de réaliser le plaisir et d'éviter la désagréable frustration de nos désirs.

FREUD a beaucoup écrit sur ce stade. Il propose entre autre de distinguer les plaisirs recherchés selon que leur origine serait tactile, orale, anale, génitale pré-pubertaire ou génitale post-pubertaire. Sa psychanalyse relève surtout les problèmes

qui surgissent chez l'adolescent et l'adulte restés hédonistes. Problèmes qui trouvent leur origine dans la sexualisation du désir affectif par la puberté.

Au stade impulsif-hédoniste nous croyons volontiers que l'origine de nos conflits avec l'autre se trouve dans des différences liées au sexe, dans des différences liées aux plaisirs qui nous attirent, parce qu'il ou elle est jaloux de notre plaisir ou ne nous permet pas ou pas assez d'avoir plaisir ou d'avoir accès à ce qui nous fait plaisir. Une telle compréhension est plus ou moins fonctionnelle quand l'autre qu'on croit comprendre est aussi de ce stade. Il se peut que nous essayions d'assimiler sans nous réaliser l'insuffisance de notre compréhension. Ce qui pourrait être un des éléments à l'origine du conflit ou des problèmes.

Envers l'autorité nous faisons ce que les freudiens appellent des « transferts », nous la vivons comme une mère ou un père agréable ou désagréable selon qu'elle est permissive ou répressive, nous vivons leurs interventions comme caresse ou comme réprimande.

Nous sommes impulsifs dans notre recherche du plaisir physique (nous sommes épris par le désir), c'est nos émotions (plaisirs, colères, peurs, angoisses, tristesses) qui nous motivent. Nous recherchons le plaisir ou, faute de mieux, nous cherchons à éviter la frustration.

En ce qui concerne la différence des sexes, c'est aussi au stade impulsif-hédoniste que, guidés par le plaisir, nous découvrons que la relation au parent de l'autre sexe est plus érotique, plus excitante proche de la limite entre le plaisir stimulé et le défendu réprimandé.

Au stade impulsif-hédoniste, être heureux et aimé c'est pouvoir jouir *spontanément* à notre façon confirmé dans notre vécu par le plaisir que cela procure à notre partenaire. Malheur et frustration sont synonymes et notre angoisse c'est d'être réprimandé. Ce qui nous motive c'est réaliser le plaisir, éviter le déplaisir (la peur, la tristesse, la colère).

Notre compréhension de l'autre se fait par projection : nous supposons que l'autre est, comme nous, motivé par le plaisir et que ses plaisirs sont similaires aux nôtres. L'autorité est vécue comme source probable de frustration. Elle nous fait peur et nous chercherons à la séduire (au plaisir) à lui plaire pour qu'elle nous caresse et soit permissive, à nous cacher d'elle ou à l'éviter.

2. La perspective souverain-utilitariste.

(Compétences nécessaires à résoudre les problèmes existentiels de 'survie', d'appartenance et de popularité posés dès la maternelle).

Au stade d'affectivité souveraine et d'éthique utilitariste nous coïncidons avec notre apprentissage des règles primaires de la socialité, la réciprocité, la compétition et le compromis. Nous nous lançons dans l'apprentissage de ses règles par simple opportunisme, par désir d'être gagnant. La réalisation de "soi" coïncide ici avec la réalisation de nos intérêts propres.

Par rapport au stade impulsif et hédoniste précédent, c'est un stade plus autonome où nous nous perfectionnons dans le contrôle (= la civilisation) de nos émotions et pulsions. Nos émotions, nos impulsions, notre façon hédoniste de « résoudre » nos

conflits et problèmes sont devenus l'objet de notre prise de conscience et de notre réflexion.

Cette civilisation de nos impulsions, de nos émotions et la prise de conscience du lien entre notre recherche du plaisir et les problèmes et conflits que nous rencontrons dans notre vie a comme résultat un plaisir plus complexe : *l'expérience du pouvoir*, du contrôle de soi, de la situation, voire des autres. Ce pouvoir est fondé, il repose sur notre stade souverain-utilitariste. Notre rapport à l'autorité est bien différent qu'au stade précédent. Maintenant l'autorité est devenue pour nous une source d'information et d'enseignement utile. Il est opportun d'être bien avec l'autorité et les règles nous renseignent sur ce qu'il faut faire pour être bien avec elle. L'autorité peut nous renseigner comment réaliser de la façon la plus simple (c'est-à-dire la moins fatigante) compétence et collaboration. Plus quelqu'un possède de la compétence qui nous est utile à réaliser nos intérêts et plus il nous aide, plus il aura, pour nous, de l'autorité.

Au stade souverain-utilitariste nous prenons conscience des us et coutumes, de ce qui est de notre intérêt. Nous devenons conscient des opportunités de réalisation de ces intérêts, de sécurité et de pouvoir qu'offrent les habitudes comportementales *en vigueur dans notre milieu*. Nous nous impliquons avec application dans l'exercice des coutumes et des rôles qui gouvernent nos différentes situations *interactionnelles* (jeux, école, travail, chez nous, vie de village, relations, amitiés, amours, loisirs, ...) dans le but de réaliser nos intérêts propres, "d'être gagnant".

Ce qui nous motive au stade souverain-utilitariste c'est la réussite et l'acquisition de compétences manuelles, sociales, techniques ou intellectuelles nécessaires et *utiles* à cette réalisation de nos intérêts. Notre angoisse c'est de rester inférieur (par exemple : sans ami ou partenaire, sans enfants, sans diplôme, sans travail, ...) incapable de négocier, réaliser et protéger nos intérêts selon les normes, us et coutumes en vigueur dans notre milieu.

Afin de pouvoir résoudre les problèmes existentiels clés de la puberté et de l'adolescence avoir développé cette perspective est une condition nécessaire mais non suffisante.

Le niveau conventionnel

3. La perspective fusionnel-loyal.

(Compétences nécessaires à l'accès à l'amitié/amour intime, devrait se développer sur la base souverain-utilitariste dès la puberté).

Au stade fusionnel-loyal nous nous identifions volontiers au(x) groupe(s) auxquels nous appartenons. Notre identité se fond dans le style de collaboration, la convivialité, l'amitié, l'amour qui fait de *notre* groupe ou couple un "*nous*".

Idéalement le stade fusionnel-loyal du développement de la maturité coïncide avec la puberté. C'est ce qui donne cette couleur érotique à l'ambiance recherchée.

A ce stade nous recherchons ces ambiances et leur style pour nous y "immerger" parce que c'est *dans* cette ambiance que nous nous sentons vivre et être nous

même. Ces ambiances, pour ainsi dire, se cristallisent en nous et deviennent *nos* sentiments.

Par rapport au stade souverain nous redevenons plus social. Notre réflexion critique sur nous même se porte sur la façon dont nos intérêts - et les compétences intellectuelles, manuelles, pratiques ou sociales par lesquelles nous élaborons notre réussite - nous introduisent dans des groupes où l'exercice de ces savoir-vivre de compétition, de collaboration, de réciprocité sont source de convivialité, d'amitié et d'amour. Notre recherche consciente vise par delà des expériences de coopération dans le but de réaliser notre intérêt, *l'ambiance* nourrissante de ces groupes. L'exercice de la *loyauté absolue* envers l'autre membre du couple, les membres de sa famille, du groupe, du parti, du club, de la bande, du voisinage, de la communauté, de la secte... (selon où nous trouvons notre "âme") approfondit cette expérience de fusion.

Au stade fusionnel-loyal ce qui nous est important, c'est cette expérience communautaire d'appartenance, d'accord avec les autres, le "*nous*". Nous nous orientons sur l'amour, l'affection, l'appartenance, la fraternité. Ce qui compte c'est la relation, l'immersion dans le groupe, dans le couple (d'un point de vue sociologique le couple est un groupe).

Notre angoisse existentielle à ce stade, est de rester l'esclave d'intérêts *égocentriques* et, dès lors, de ne pas pouvoir fusionner par la loyauté.

Cependant il faut se détromper : la puberté n'implique pas que l'on soit (déjà) au stade fusionnel-loyal. Au contraire, bon nombre de gens (20% ?) restent au stade de compréhension émotionnel-hédoniste leur vie durant. Chez eux c'est la recherche du plaisir charnel et l'évitement de sa frustration qui se teinteront de façon déroutante de sexe. Déroutante parce que contraire à ce qui est de leur intérêt à l'âge de la puberté et au-delà.

Il en va de façon analogue avec ceux qui continuent à rechercher de manière souveraine et utilitariste la réalisation de leurs propres intérêts ; ils intègrent le sexe dans leurs stratégies de savoir-vivre, de réciprocité, de compétition et de collaboration dans une perspective restée égocentrique et opportuniste. Au stade fusionnel la sexualité symbolise l'appartenance et la fusion et exprime la loyauté envers l'autre, dont la différence est recherchée et appréciée.

Distinguer si quelqu'un se comporte selon le mode fusionnel ou selon le mode hédoniste dans l'amour est donc aisé, il suffit de vérifier l'acquisition des conduites utilitaristes dans ses schèmes d'action:

- son aisance dans la collaboration, la compétition et sa conscience du rôle fondamental de la réciprocité dans les relations humaines, sa réussite à réaliser ses intérêts propres,
- son expérience à distinguer les personnes aux compétences complémentaires, personnes conscientes comme lui de l'importance de la collaboration, de la compétition et de la réciprocité
- sa compétence à s'associer à de telles personnes.

C'est grâce à l'opportunisme du stade souverain-utilitariste précédent, que ces habitudes ont été apprises. Habitudes qui ont rendu possible de faire des

expériences de réussite par collaboration, de bien-être et de gratitude réciproque qui offrent les premières occasions de l'expérience du "nous". Si la fiabilité d'une personne souveraine-utilitariste est limitée par ses intérêts personnels et donc pas vraiment fiable, celle d'une personne loyale est absolue. Quoi qu'il arrive les engagements d'un homme ou d'une femme au niveau fusionnel-loyal forment le cadre qui oriente son action et rendent possible son développement vers le stade institutionnel.

C'est ce "nous" là – incarné par la loyauté - qui est reconnu et consciemment recherché au stade fusionnel-loyal. Au stade loyal on apprend à percevoir, à distinguer et à différencier les variations de ces ambiances qui caractérisent le comportement social des individus sur lesquels on peut vraiment compter.

"Faire" (sic) l'amour est, à ce stade, participer à un rituel (au sens sociologique du terme) qui rappelle et renforce cette loyauté, pas nécessairement exclusive.

Dans les stades précédent "faire l'amour" vise un autre but : le plaisir charnel ou une transaction utile où faire l'amour fait partie d'un échange plus vaste (la beauté et des compétences sexuelles, une fidélité utilitariste... peuvent par exemple, s'échanger contre une liaison avec un homme plus riche qui offre en échange un certain entretien matériel).

A ce stade l'autorité, est la personne qui "incarne" le plus l'esprit (l'ambiance, le style de vie, les buts communs... du groupe, de la communauté, auquel ou à laquelle on cherche à appartenir. A ce stade on se dévoue à cette autorité (cette personne) par la même loyauté qui nous fond dans le "nous" de notre groupe, notre couple ou notre amitié.

4. Le stade institutionnel-légaliste.

(Ces compétences devraient se développer à partir de la base fusionnel-loyale dès que faire carrière et fonder une famille commencent à être envisagés. Elles sont nécessaires au problème existentiel de combiner carrière et famille durable).

Tôt ou tard la fusion loyale dans notre couple, dans notre groupe ou dans la communauté à laquelle nous appartenons, butte sur des conflits de loyauté. Le guide de montagne père de famille doit-il mettre sa vie en péril pour sauver des alpinistes inconscients rattrapés par les intempéries? Doit-on choisir entre sa meilleure amie et son mari? En cas de conflit sur l'éducation de l'enfant de quel côté être loyal, du côté de la mère ou du côté de l'enfant?

Au stade institutionnel-légaliste notre identité coïncide avec la solution *sociale* que nous trouvons à ces problèmes de mise en ordre de nos diverses appartenances. Nous trouvons ces solutions dans notre principal groupe de référence, ce sont les solutions d'usage dans ce milieu.

C'est pourquoi KOHLBERG attire l'attention sur le conformisme de ce stade.

Mais il s'agit ici bien évidemment d'identification aux valeurs de ce milieu que nous considérons comme le nôtre. Ce conformisme n'est donc que l'explicitation des choix de société implicites dans notre itinéraire social au cours des stades précédents. Cette socialisation a été plus ou moins consciente selon que nous

réfléchissions aux implications de nos choix. La *réorganisation* institutionnelle de notre personnalité se fait donc selon la hiérarchie de valeurs de notre milieu. Notre personnalité est toujours une incarnation (par notre intelligence et notre affectivité) nouvelle, à la fois originale et acceptable, des us et coutumes de notre milieu.

Les milieux sociaux que nous fréquentions par nos diverses appartenances proposent différentes solutions à ces conflits de loyauté. La solution que nous "trouvons" explicite à la fois les influences majeures et notre façon "personnelle" de les incarner, de les vivre.

Elle anticipe aussi de nos choix de "carrière" (dans le sens sociologique de biographie future). A ce stade nous *trouvons* cette mise en ordre de notre vie affective et loyale comme un solution à nos problèmes. Nous coïncidons avec cette recherche d'une identité et d'un statut social respectés par ceux qui nous sont chers et / ou ceux dont l'opinion nous affecte le plus.

Notre réflexion critique sur nous même se porte sur l'importance de nos relations fusionnelles (amicales, amoureuses, idéologiques, religieuses), de nos loyautés (la vie communautaire) et comment y mettre de l'ordre.

Au stade institutionnel-légaliste nous nous orientons dans la société (la vie institutionnelle) complexe dans le but de réaliser une identité qui intègre nos *diverses* appartenances selon une *hiérarchie*. Ainsi par exemple notre femme aura préséance sur notre amie, notre famille sur notre carrière (ou l'inverse).

En cas de conflits nous ferons appel à un raisonnement selon lequel l'ordre, les bonnes mœurs et la paix sociale sont plus importants que la liberté individuelle ou les particularités d'un groupe.

Préoccupé par le bon fonctionnement social notre action sera pour nous, bonne ou mauvaise parce que commandée ou interdite par les codes moraux ou légaux en vigueur.

A ce stade nous découvrons de plus en plus l'existence d'obligations morales, le devoir et leur sens pour le bon fonctionnement de la société ou nous vivons. A ce stade notre conscience devient morale : nous ne sommes plus libre de faire n'importe quoi pour autant que cela nous procure du plaisir (= impulsif-hédoniste).

Nous ne sommes plus libre de faire tout ce qui nous est utile pour autant que formellement cela se fasse selon les us et coutumes (= souverain-utilitariste).

Et, nous ne pouvons plus couvrir nos pairs pour la seule raison qu'ils sont des pairs (= fusionnel-loyal).

Nous sommes seulement libres de faire ce qui est juste, sinon notre conscience nous tourmentera. En cas de conflit complexe nous aurons des problèmes de conscience, préoccupé par la recherche de la bonne solution.. Pour la trouver nous consulterons des livres de morale ou autres codes civils ou pénaux, des experts (pasteurs, consultants, thérapeutes et autres avocats voire juges). A ce stade nous sommes devenus conscients que notre comportement est aussi un comportement qui pourrait servir de précédent.

Avoir atteint ce stade consciencieux est donc l'idéal si l'on veut résoudre les problèmes existentiels auxquels se voit confronté le jeune adulte : commencer une carrière professionnelle et fonder une famille.

Le plaisir à ce stade, est déjà loin de la satisfaction physique et émotionnelle que l'on imagine urgente. Il a dépassé la fierté du pouvoir qui se fonde sur les compétences de réalisation et de sauvegarde de ses intérêts propres en utilisant opportunément des possibilités qu'offrent les règles. Il a transcendé l'expérience sentimentale (dans le sens noble du terme) de la fusion loyale avec des pairs compétents et complémentaires.

Ici le plaisir se trouve dans l'expérience même de la *responsabilité*, pour sa famille, son équipe, son département... par exemple. Cette responsabilité inclut des satisfactions immédiates, de la fierté et de l'appartenance ; elle intègre le savoir jouir, le sens des opportunités, la loyauté. Sans ces compétences acquises durant les années de passage des stades précédents la responsabilité ne serait que frustration, devoir ingrat ou nécessité économique.

Nos angoisses existentielles à ce stade concernent une éventuelle impossibilité de gérer de façon responsable nos diverses appartenances, loyautés et devoirs.

Par la responsabilité que nous réalisons en mettant un ordre dans nos appartenances, nous introduisons dans notre vie sociale *des préférences*. Ces préférences ne sont autres que des différences dans l'importance que nous accordons à nos différentes appartenances. Cette façon de nous situer dans le monde socio-économique a des conséquences directes pour notre prestige social et notre autorité et (*last but not least*) sur notre revenu.

Cette hiérarchisation n'est possible qu'après des années d'immersion (normalement depuis la puberté jusqu'à l'âge de fonder une famille) dans différentes *ambiances de collaboration*. C'est sur cette expérience du stade précédent que se construit notre personnalité adulte: maintenant nous évaluons la valeur qu'ont les différentes ambiances auxquelles nous appartenons dans la perspective de fonder une famille et une carrière professionnelle.

Aimer aussi sera devenu à ce stade une responsabilité pour *l'organisation* de la vie affective et économique de la famille, qui à ce stade a trouvé sa préséance sur le couple. Comme on le voit, la loyauté n'est possible qu'au sein d'un couple fusionnel. La naissance d'enfants et les problèmes que cela apporte ébranle l'équilibre fusionnel et est généralement à l'origine d'un dépassement du stade fusionnel-loyal vers le stade institutionnel-légaliste. Cet exemple montre par ailleurs que les temps de transition d'un stade vers le suivant sont des périodes de *crises existentielles*.

Les perspectives post-conventionnelles

"spirituelles" si l'on veut, préfère utiliser ce terme.

5. Le stade interindividuel-humaniste.

(Compétences nécessaires à affronter l'horizon de la mort).

A ce stade nous quittons les chemins battus par la société. C'est pourquoi JUNG appelle cette transcendance de la socialisation, *l'individuation*. Certains ont attiré l'attention sur le fait que cette individuation est nécessaire à l'acceptation de la mort, qui vers l'âge de 40 ans, vient à l'horizon.

Cette individuation, recherche de la lumière ou de l'éveil, s'enracine dans l'expérience vécue d'une participation engagée dans l'aspect institutionnel de la vie qui a intégré et transcendé l'aspect communautaire.

Nous réfléchissons sur le bien-fondé de nos participations professionnelles et personnelles aux institutions. Par exemple sur notre appartenance à l'église, à notre engagement comme manager d'un groupe qui s'avère exploiter des humains.

Notre réflexion critique évalue si l'institution que nous représentons réalise bien par son action concrète les valeurs qu'elle dit réaliser. Notre participation à l'institution du mariage, par exemple, nous permet-elle réellement de réaliser l'égalité de sexes en tant que parents ? En tant que catholique est-ce que nous participons vraiment à l'oecuménisme ?

Nous réfléchissons au fait de savoir si nous réalisons vraiment (de par nos participations) ce que nous croyions réaliser comme valeur.

La plupart des gens abandonneront très vite ces questions dérangeantes pour rester dans la sécurité (sociale et affective) du mode de vie institutionnel-légaliste.

D'autres développeront ce que le philosophe allemand SLOTERDIJK appelle le cynisme moderne : ils constateront volontiers l'inauthenticité de leur conduite institutionnel-légaliste dans les institutions qu'ils perpétuent (la famille, la justice, le parti politique, l'administration, le multinational, l'église, la médecine, la communauté scientifique, l'université, la société thérapeutique, etc...) mais ils se diront « si je ne continue pas à y participer, d'autres le feront et moins bien que moi ».

A ce stade nous ne coïncidons plus avec nos responsabilités, nous *avons* des responsabilités. Nous ne sommes plus le produit des institutions auxquelles nous participons, nous réalisons que l'institution, sa permanence et sa qualité, son action est le produit, entre autres, de nos actions.

Nous réfléchissons au poids de notre influence à améliorer ces institutions.

A ce stade la psychologie ne peut plus qu'accompagner le vécu de ce questionnement. Pour pouvoir évaluer nos possibilités d'influencer et de changer l'institution il nous faudra bien avoir recours à la science du comportement qui s'occupe aussi de ces questions là (la sociologie) ou à la philosophie.

A ce stade nous coïncidons avec notre recherche d'une responsabilité authentique dont nous mesurons *la solitude existentielle*. Cette solitude existentielle c'est que nous réalisons qu'il n'y a plus de repère social, d'institution, ni personne qui peut prendre nos décisions à notre place.

Nous comprenons (cf. les réductions phénoménologiques) que la façon occidentale évidente est *in se* génératrice de conflit, nie la réalité que toute vie est relation.

L' *angoisse existentielle* qui est le vécu premier de cette solitude, est la réalisation affective que finalement on est 'seul' devant et dans la vie. Que ce "je" n'existe pas, n'est qu'une abstraction. Qu'il n'y a que l'unité organisme-environnement.

C'est à partir de cette prise de conscience que se développe une intimité interindividuelle qui reconnaît que la réalité concrète est *ipso facto* relationnelle. C'est-à-dire que quel que soit mon comportement c'est un mode relationnel qui s'explique.

Cf. ce que le Bouddhisme appelle "compassion".

Après le réconfort normatif d'appartenir à un groupe qui dictait notre loyauté, après la certitude sociale que nous procurait la morale conventionnelle, nous nous appuyons désormais sur des *discernements* auxquels nous procédons nous-mêmes. Ces discernements sont devenus possibles par notre prise de conscience des valeurs qui font le *sens de notre vie*.

Ce sens s'avère "caché" dans ce qui nous touche, dans ce qui nous était important comme réalisation de 'soi', dans l'ambiance, "l'esprit" des paysages, activités, personnes et les groupes où nous retrouvions notre "âme", dans ces aspects de notre responsabilité socio-professionnelle qui nous tiennent particulièrement à cœur et dans ce que vers quoi tout cela "tend" : les valeurs - modes relationnels - qui *vraisemblablement* nous sont essentielles, qui nous font "vivre".

Dès lors à ce stade nous n'obéissons plus qu'aux règles que nous nous donnons nous mêmes, des règles déduites de ces valeurs qui nous font vivre (qui nous procurent à la fois eutonie et réalisation d'un équilibre adaptation/originalité intégrant, appartenance, responsabilité et individuation).

Contrairement au stade précédent les conduites ne sont plus bonnes ou mauvaises parce que permis ou interdit par la loi ou une morale plus ou moins institutionnalisée mais parce qu'elles réalisent les valeurs "*humanisantes*" que ces lois et règles morales cherchent à réaliser. Nous estimons devoir accomplir ce qui favorise la *qualité humaine* en nous et son développement (dans l'éducation par exemple) ou son épanouissement (dans nos relations).

Il est aisé de distinguer cette préoccupation de la conduite opportuniste du stade souverain-utilitariste.

La personne au stade interindividuel-humaniste a prouvé par son histoire la solidité de sa loyauté, de sa parole donnée. Elle est capable de trouver des solutions qui intègrent au mieux et de façon juste les intérêts de toutes les parties concernées. Trouver et réaliser de telles solutions est pour elle son devoir.

C'est grâce à l'exercice de cette responsabilité - et à la connaissance expérimentée des normes et des lois que cela implique - que la personne au stade institutionnel-légaliste butte sur les limites de cette conduite et s'ouvre à l'expérience immédiate des valeurs humaines que ces morales et lois cherchent à institutionnaliser.

C'est une meilleure solution qu'elle cherche créativement à déduire en s'appuyant directement sur ces valeurs (de justice et d'égalité par exemple).

6. La perspective intègre-répondante.

Il s'agit d'un stade "théorique" de développement au-delà de l'intimité interpersonnelle et une éthique humaniste. Ce stade dernier peut être compris à travers les récits de "saints" (le Christ, le Bouddha, Lao Tseu, Confucius, Hildegarde von Bingen..., plus près de nous Martin Luther King, Gandhi ou Mère Thérèse) comme le développement d'une *sagesse* à partir de problèmes rencontrés par le côté plutôt rationnel du stade précédent.

3. Yoga, chakras stades de développement moral et de conscience corporelle.

Ceux qui pratiquent ou connaissent le Yoga et ses descriptions des chakras comme étapes d'une ascension spirituelle auront été frappé de reconnaître dans les stades de développement de la compétence de résoudre des conflits dans lesquels on est impliqué, tels que les décrit la recherche empirique dans la perspective de PIAGET et de KOHLBERG, ces descriptions anciennes que l'hindouisme et le bouddhisme donnent des chakras. Il suffit d'y ajouter le stade 0, le stade sensori-moteur de PIAGET, stade où il n'y pas encore de sujet qui objective son environnement, pour voir la concordance.

Les chakras sont des zones du corps où certains aspects des personnes, scènes de la vie, conduites, événements... que nous rencontrons résonneraient (se ressentiraient) par prédilection. La montée de la *Kundalini*, l'ouverture progressive de ces chakras, permettra une perception immédiate qui, sans devoir passer par la réflexion, comprend les différents aspects de la situation.

Le premier chakra "*mouladhara chakra*" est la racine corporelle de la coordination sensori-motrice que le yoga situe (plutôt symboliquement) à la base de la colonne vertébrale. Ce chakra correspondrait à l'expérience non réfléchie de la coordination des sens et du mouvement, le plaisir du mouvement vital qu'expérimente le bébé quand il met en place (*par l'exploration libre !*) ses coordinations entre ses perceptions et ses mouvements.

Plus tard, une fois acquise cette coordination sensori-motrice, l'enfant commence à s'orienter dans son monde en *cherchant le plaisir et en évitant le déplaisir*. Avant la puberté cette recherche du plaisir n'a pas encore la qualité sexuelle post-pubertaire. Néanmoins une éducation qui réprime l'exploration des organes sexuels, de l'anus et (intérieurement) le ressentir du mouvement péristaltique tendrait à tenir fermé ce chakra (*svadisthana-chakra*), et à ne plus ressentir librement *dans et par* cette région du corps.

Encore plus tard, en gros à l'école, l'enfant apprend à *réaliser ce qu'il veut selon les us et coutumes* en vogue dans son milieu. Le yoga situe cette expérience vécue du pouvoir au lieu-dit *manipoura-chakra* (comme les anciens Grecs d'ailleurs).

Cependant les arts martiaux situent cette expérience quelque peu sous le nombril au « Hara ». Une éducation qui réprime ce désir de devenir grand comme les adultes, tend à tenir fermé ce chakra, à ne pas ressentir librement dans le ventre.

Plus tard par la puberté vient à l'avant plan la *recherche de la fusion*. Le yoga situe cette expérience vécue dans la poitrine (cœur, respiration, seins) au lieu-dit du « sacré-cœur » *anahata-chakra*. Une éducation qui réprime cette expérience de la fusion tendrait à tenir fermé la sensibilité libre de la poitrine.

Plus tard, devant les besoins d'organiser la vie à la fois affective et matérielle d'une famille se développe le *sens de l'organisation*. Le yoga situe l'expérience vécue de cette faculté dans la gorge (et dans le parler), *vishouda-chakra*. La réaction négative du partenaire ou des ami(e)s à ce développement tendrait à garder fermé ce chakra et à ne pas ressentir librement dans (et par) la gorge.

Plus tard l'expérience vécue de la complexité de l'organisation de la vie de famille, et au-delà de la vie en société, déclenche chez des intelligences quelque peu déliées une réelle crise éthique existentielle. Par la constatation que si les systèmes de pensée, de valeurs et d'interaction sont construits par des sujets pensants, valorisants et interagissants, cela signifie qu'ils découlent tous de désirs humains fondamentaux.

Cela mène à une *compassion* avec cette recherche fondamentale des humains au-delà de leur différences. Le yoga situe cette intuition au niveau des yeux (du "voir") *ajna-chakra*. Une idéologie ambiante quelconque (politique, psychologique, religieuse, spirituelle ou philosophique) tendrait à fermer ce chakra et à ne pas permettre de ressentir dans et par les yeux, de Voir.

Dès lors se développe cette *compassion* pour la vie et pour "tous les êtres" qui souffrent de par les réalités inévitables de la vie (la maladie, la mort). Le yoga situe cette expérience d'éveil qui "comprend" dans le cerveau au lieu-dit *sahasrara-chakra*.

Cette concordance entre les observations déjà anciennes du yoga permettent des suggestions quand à l'insertion d'approches corporelles dans le but de (re)sensibiliser notre corps. Plus particulièrement, pour réintégrer de façon vécue l'importance fondamentale de la recherche du plaisir et de l'évitement du déplaisir. Ainsi le Tantra-yoga à la mode rappelle aussi les observations et théories de Wilhelm REICH.

Quoi qu'il en soit, comme l'origine de ces tensions corporelles est éminemment sociale, l'ouverture progressive des chakras à la vie réelle, dépendra toujours de l'acquisition d'une autonomie (= liberté) qui peut seulement s'acquérir par l'expérience de la confrontation aux problèmes existentiels que pose la vie et leur solution adéquate. Cela passe nécessairement par une compréhension phénoménologique du rôle du langage dans l'orientation des sens.

Il est évident que le développement dit moral développe nos aptitudes de résoudre les problèmes avec nos proches dans lesquels nous sommes partie prenante. Pour autant que ce soit dans ce sens concret que l'on comprend le sens étymologique du mot "religion" qui nous vient du latin *religare*, (relier), résoudre ces problèmes de façon à réaliser les intérêts de toutes les parties (les faibles inclus) est, bien sur, une démarche qui resserre les liens entre les gens.

L'auteur qui développe cet aspect est James FOWLER.

Conclusion

Vous aurez peut-être remarqué que le mode de développement de cette maturité *n'est donc pas l'apprentissage* ! Ce développement se fait par la confrontation à des problèmes qui vous touchent, problèmes qui font partie de l'essence d'une vie et que pour cette raison on appelle existentiel : l'expérience fondamentale de votre corps, l'entente avec ceux qui vous sont chers, la collaboration, la réalisation de soi, la loyauté, fonder une famille, l'éducation de vos enfants, réussir vos études et une carrière professionnelle, la maladie, le handicap, la mort, le désir, la sexualité, le sens de sa vie, etc...

Ces problèmes concrets et personnels ébranlent notre équilibre. Notre équilibre hédoniste, utilitariste, loyal, institutionnel, interpersonnel est surtout ébranlé par des tâches que la vie sociale nous demande de réaliser mais qu'il nous est difficile de réaliser tant que nous n'avons pas atteint un stade adéquat à la solution des problèmes que posent ces tâches.

Ces tâches existentielles sont plus ou moins liés à l'âge : savoir rechercher le plaisir et éviter le déplaisir, savoir collaborer viennent avant la nécessité de savoir entretenir des relations durables, puis de pouvoir y intégrer la sexualité sans que cela met en danger l'amitié et l'amour, puis fonder et organiser tant affectivement que matériellement une famille, inclure la mort comme horizon...

Ainsi la réalisation de soi, qu'on attend de nous dès l'école, nécessite les conduites qui font le stade utilitariste. Rester au stade hédoniste est néfaste à la réussite scolaire et à l'approfondissement de nos capacités de collaboration que la réussite scolaire implique. On ne parviendra pas à réussir une relation durable à l'autre sexe tant qu'on n'a pas l'habitude de la loyauté. Qui trouve ses racines dans l'habitude du contrôle utilitariste de ses désirs et, au-delà, dans l'habitude de collaborations satisfaisantes qui créent l'ambiance d'un "nous". Cette expérience est nécessaire à reconnaître la fiabilité de l'autre, ses compétences et ses complémentarités.

La réussite d'une carrière professionnelle se fonde non seulement sur la réussite dans les études et la collaboration utilitariste que cela implique mais aussi sur l'appartenance à des réseaux dont la qualité majeure est la loyauté des membres envers leurs pairs etc.

Ce développement, grâce au fait que nous butons sur les limites (du stade) de notre maturité, se fait parce que, confronté à notre impossibilité à résoudre ces problèmes de façon satisfaisante nous *prenons conscience* de l'inadéquation de notre définition de la situation. C'est cette insatisfaction qui stimule notre créativité qui trouve comment *s'accommoder* de ces problèmes. Cette accommodation est évidemment à comprendre dans le sens que PIAGET donne à ce terme : l'adaptation de nos habitudes au niveau de complexité du nouveau genre de problèmes, parce que ce qui fait l'essence même de la différence de ces problèmes n'est pas assimilable par notre mode de penser et de vivre, de "relationner". L'origine de notre changement

est donc que les habitudes avec lesquelles jusqu'alors nous coïncidions deviennent objet de notre réflexion. Ce processus est des plus naturels.

Vous aurez aussi remarqué que les problèmes existentiels qui ébranlent ces équilibres provisoires sont liés chaque fois à l'élargissement de notre milieu. Le mode émotionnel est adéquat dans la triade mère-père-enfant, il ne l'est plus à l'école. Le mode utilitariste est des plus utiles pour la réalisation de ces intérêts propres et l'acquisition d'un certain pouvoir que cela implique, il devient insuffisant à entretenir les relations durables d'amitié et d'amour. Le mode loyal nécessaire à l'amitié, l'amour et la solidarité devient insuffisant dès que le couple s'institutionnalise et que la famille s'élargit par la naissance d'enfants et que la réussite professionnelle demande des capacités d'organisation complexe des relations humaines et une expérience de la vie en société.

Le mode institutionnel-légaliste buttera tôt ou tard sur son insuffisance à réaliser les valeurs qu'il prétend institutionnaliser

Pour en savoir plus :

E.H. ERIKSON, *Identity youth and Crisis*, New York 1968

R. KEGAN, *The evolving Self, problem and process in human development*, Harvard, 1982

J. PIAGET, *L'équilibration des structures cognitives, problème central du développement*, Paris, 1976

H. SCHMITZ, *Leib und Gefühl, Materialien zu einer philosophischen Therapeutik*, Paderborn, 1992

A. VERGOTE et J.W. FOWLER, *Toward moral and religious maturity*, Moristown, N.J. 1980